

NOVEMBRE 1933

# Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

**CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS**  
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,  
nos écoles, nos œuvres.

---

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

**VAREILLES**

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

---

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

---

**Magasins « A Saint-Jean »**

Place Pie — AVIGNON

---

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

---

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables  
Canadiennes — Vestons Cuirs

**A la Samaritaine - Ch. Gautier**

10, Rue Thiers — AVIGNON

---

HUILES — SAVONS — CAFÉS

**FRANÇOIS BIGONNET**

*Maison de Confiance*

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

---

PIANOS DE TOUTES MARQUES

———— **P. GEBELIN** ————

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

---

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

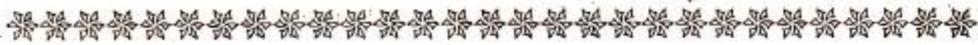
---

**CÉSAR**

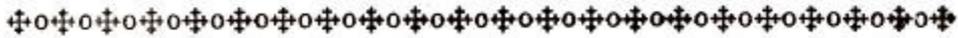
Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

---



PAROISSE DE BARBENTANE



NOVEMBRE 1933

STATISTIQUE PAROISSIALE

*Ont été faits enfants de Dieu :*

Le 30 Août : Ollier Agnès Louise a eu pour parrain Claude Ollier et pour marraine Louise Granier.

Le 21 Septembre : Louise Amélie Crouzet a eu pour marraine Amélie Constant épouse Crouzet.

Le 24 Septembre : Maurice Pierre Lautier, a eu pour parrain Maurice Poughon et pour marraine Marie Lautier.

Le 26 Septembre : Pialo Bernard Emile Henri Edouard a eu pour parrain Emile Pialot et pour marraine Suzanne David.

Le 1er Octobre : Thomas René Régis a eu pour parrain Thomas Jacovetti et pour marraine Antoinette di Silvio.

Le 12 Octobre : Elisabeth Virginie Marie Joséphe Françoise Bohler, a eu pour parrain Joseph Fabre et pour marraine Virginie Riffard épouse Claude Bertaud.

Le même jour, Georges Guillaume Raffin, a eu pour parrain Guillaume Raffin et pour marraine Anna Dourguin.

Le 15 Octobre : Ida Maryse Cannella a eu pour parrain François di Silvestro et pour marraine di Silvestro.

\* \* \*

*Ont été unis devant Dieu :*

Le 9 Septembre : Alfred Aubert et Marie Rose Broussier.

Le 16 Septembre : Pierre Adrien Nadal et Marie Jeanne Ayme.

Le 16 Septembre : Maurice Essavel et Paulette Accarias.

Le 23 Septembre : Louis Étienne Manson et Anita Guillaumette Sarrazin.

Le 30 Septembre : Auguste Bonnard et Henria Marie Volle.

Le 17 Octobre : Louis Alexis Baldenvek et Védrine Marie-Antoinette.

\* \* \*

*Ont reçu la Sépulture chrétienne :*

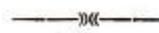
Le 16 Août : Louise Marie Vacher, épouse Jean Raoulx, âgée de 83 ans.

Le 12 Septembre : Marie Daudet, âgée de 63 ans.

Le 28 Septembre : Jean Baptiste Veray, âgé de 74 ans.

Le 3 Octobre : Marius Auguste Serre, âgé de 5 mois.

Le 17 Octobre : René Anastase, âgé de 67 ans, époux de Sophie Gauthier.



Depuis le mois de Janvier nous avons à enregistrer : 16 Mariages, 25 Baptêmes, et 19 Sépultures.



## ÉCHO — LA VIE PAROISSIALE

### — Bénédiction de la Nouvelle École.

C'est avec un temps menaçant que commença cette journée du 8 Octobre. Le matin aux messes de 9 heures et de 10 h. 30, Monsieur le Chanoine Desloires, sous directeur de l'Enseignement Libre de Lyon, sut encourager nos fidèles paroissiens à continuer leur dévouement à l'École chrétienne, créée par le Christ lui-même disant à ses apôtres « Allez, enseignez toutes les nations ». A 3 heures précises, Monseigneur l'Archevêque faisait son entrée dans la cour de la nouvelle école. Après avoir embrassé paternellement Monsieur le Curé et Monsieur l'Abbé Son Excellence pénétra dans la Salle où étaient réunis environ 400 paroissiens. Un enfant de notre école libre présenta à Son Excellence les vœux et les remerciements des enfants et des fidèles de Barbentane. Une superbe gerbe de fleurs fut offerte à Monseigneur, qui, dans un geste délicat, la fit porter au monument des morts de la guerre, Monsieur le Maire prit la parole, adressant à Monseigneur des paroles de bienvenue. Ce fut ensuite Monsieur le Chanoine Desloires qui dans une magistrale Conférence sut montrer tout le danger que courent nos enfants à l'École sans Dieu — et louer l'effort fait par les catholiques de Barbentane pour donner à leurs enfants une école digne de leurs traditions.

Son Excellence fit ensuite la bénédiction de la nouvelle École — non sans avoir auparavant dit sa joie de se trouver au milieu de notre population, remercie Monsieur le Curé de son dévouement à l'École — car cette journée était une journée de joie et de récompense pour lui — et donné la bénédiction du Souverain Pontife qui s'était entretenu avec Son Excellence de l'École de Barbentane.

La pluie commençait à tomber quand Monseigneur entouré de M. le Maire des membres du Conseil Curial, du Comité des Ecoles, du Président de l'Association. Montalembert, et de quelques conseillers municipaux se rendit dans le Réfectoire de l'École où un vin d'honneur fut offert ; notons la présence de Monsieur le Vicaire Général Monnier, de MM. les Abbés André et Jaume — de Monsieur le Doyen de Châteaurenard, de M. Louis entrepreneur qui a si bien dirigé les travaux d'érection de l'École, et à qui Monseigneur dit toute sa gratitude.

Belle et inoubliable journée — où furent à l'honneur tous ceux qui pendant ces 4 mois avaient été à la peine, Monsieur le Curé, Monsieur et Madame Mollard, notre entrepreneur et ses ouvriers, tous les bienfaiteurs connus et inconnus de la nouvelle école. La Providence n'oubliera pas leur geste de générosité. Plus encore que sur les plaques de marbre leurs noms sont inscrits au ciel — et au jour du Jugement cette prière apportée à la construction de l'École, plaidera pour eux et leur obtiendra un doux regard de miséricorde de Celui qui a dit qu'Il ne laisserait pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom ».

En avant, maintenant pour une nouvelle tranche de cinquante mille francs !



### CHRONIQUE DE LA GÉNÉROSITÉ

A l'occasion du Baptême de sa petite fille, Elisabeth Bohler, Madame Bertaud Riffard a versé la somme de 50 fr. pour les écoles. Monsieur Armand Bohler a remis à Monsieur l'Abbé la somme de 30 fr. pour la troupe.

Le même jour, Madame Dourguin a remis la somme de 20 fr. pour les écoles, à l'occasion du baptême de Georges Raffin, son petit-fils.

Au mariage Baldenveck-Védrine M. Louis Baldenveck a donné à M. l'Abbé 50 fr. pour la Caisse de l'Etoile Sportive.

Merci à tous ces généreux donateurs.

### SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE DE GARCONS

*Ont fait un versement d'honneur de Mille francs :*

Monseigneur Coste, Archevêque d'Aix ; Mme la Comtesse de Waresquiel ; M. Arnoux Joseph ; Famille Bruyère-FontaineTurrier ; Les Prieures de la Ste Vierge année 1932-1933.

*Ont versé 500 francs :* M. l'abbé Briqueler, vicaire et sa famille (2e versement) M. Antonin Mouiren (2e vers.) ; M. Deurrieu Louis, boucher ; M. le Marquis d'Andigné ; Messieurs Sauvan et Cuo, prieurs de St Roch ; M. Lambert Pierre, époux Glenat ; M. Ménard Louis époux Linsolas, M. Reboul époux Dayre ; M. Raousset, époux Lambert ; Anonyme ; Anonyme ; Anonyme.

*Autres inscriptions :* Mme Vve Chaix et sa sœur, Mlle Deurrieu, 400 fr. ; Anonyme, 400 fr. ; M. Joseph Mourrin époux Fontaine, 300 fr. ; Crouzet Claude à l'occasion du baptême de sa fille Louise-Amélie, 250 fr. ; Mlle Marie Fontaine, 250 fr. ; M. Guillaume Bonnet-Linsolas, 200 fr. ; M. Joubert-Ressegaire, 200 fr. ; M. P. Cabassole, époux Melchion, 150 fr. ; Mlle Marthe Lunain, 100 fr. ; M. Barthélemy (1er vers.) 100 fr. ; M. Pierre Fontaine, 100 fr. ; M. Deurrieu, 100 fr. ; M. Henri Michel (gare), 100 fr. ; M. Raousset Lunain, 100 fr. ; M. Martial Bruyère Jean Bruyère ; Louis Bruyère ; Roger Turrier, 100 fr. ; M. Louis Ginoux, ép. Chauvet, 100 fr. ; M. Pierre Sérignan, époux Baud, 100 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; Mlle Mus, 100 fr. ; Mlle Juliette Ménard, 100 fr. ; Étienne Lambert, 100 fr. ; M. Jean Petit, 100 fr. ; M. Joubert, époux Cardelin, 100 fr. ; Mlle Louise Bérard, 100 fr. ; M. Marteau-Portal, 100 fr. (2me vers.) Anonyme, 100 fr. ; M. Paul Bérard, 100 fr. ; Mlle Mélanie Fontaine, 100 fr. ; Mme Mus (gare), 50 fr. ; M. Louis Anastase époux Chabran, 50 fr. ; Anonyme en reconnaissance à N. D. de la Garde, 50 fr. ; M. François Pierelato, 50 fr. ; M. le Vicaire Général Monnier, 50 fr. ; M. Lucien Pitras, époux Rouqueirol : 50 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Un scout, un





## Cinquantième anniversaire de l'enterrement de la guerre PAR L'ÉVÊQUE DES ANTHROPOPHAGES

Brazzaville (Afrique Equatoriale Française). — Il y a cinquante ans, la guerre était enterrée à tout jamais à Linzolo. Les visiteurs peuvent voir encore aujourd'hui, au milieu de la Place du Marché, deux canons de fusil qui pointent juste au-dessus du sol : c'est là qu'est le tombeau de la guerre. Après s'être acharnés contre l'évêque qui venait d'arriver, Mgr Augouard, et lui avoir opposé une résistance farouche, les chefs des Balaris, touchés par la force de persuasion de l'évêque, proposèrent enfin au prélat d'enterrer la guerre. Le Pacte fut arrêté le jour du marché en présence d'une foule considérable. Les chefs apportèrent un fusil Mgr Augouard en apporta un autre, un grand trou fut creusé dans la terre, puis comblé une fois que les deux armes y eurent été enfouies verticalement. Depuis lors, le Pacte n'a jamais été rompu.

Mgr Augouard est considéré par l'Eglise et par l'Etat comme l'apôtre du Congo français. Il pénétra à l'intérieur du pays, arrivant au bord du Stanley Pool, devenu par la suite français, au moment où les Belges arrivaient sur le rivage qui est devenu le leur. Il ne put jamais convaincre les indigènes à le laisser s'installer là où devait plus tard surgir Brazzaville et il se contenta de construire une petite église 28 kilomètres plus loin, à Linzolo.

Linzolo marque cependant le point de départ de la création des missions de l'intérieur de l'A. E. F. « Mes amis les indigènes, disait Mgr Augouard, sont de bons vivants, en

dépit de quelques peccadilles d'anthropophagie qu'ils ont sur la conscience ». Mgr Augouard fut bientôt connu sous le nom d'évêque des anthropophages à cause de la présence d'un nombre important de mangeurs de chair humaine parmi la foule des indigènes qui l'entouraient.

Mgr Augouard expliquait qu'il existait plusieurs catégories d'anthropophages. D'aucuns faisaient la guerre pour se procurer de la chair humaine ; d'autres, par contre, se contentaient de profiter des occasions. Un homme était-il sur le point de mourir ? Ils se hâtaient de lui trancher la gorge pour l'empêcher de succomber à sa maladie et, une fois la tête enterrée, le corps était allègrement partagé entre toutes les familles du pays. Aux reproches de l'évêque, les indigènes répondaient : « On voit bien que vous n'avez jamais goûté de la chair humaine, vous ne savez pas combien c'est bon. Et puis, c'est un grand honneur de manger de la viande qui parle. Pourquoi avez-vous enterré les morts de la caravane ? Nous vous aurions donné beaucoup de chèvres à la place ! »

Bien que le Gouvernement français poursuive une guerre méthodique contre les mangeurs d'hommes, cette triste pratique subsiste encore dans le fond impénétrable de certaines forêts. D'immenses progrès ont été réalisés depuis l'arrivée de Mgr Augouard sur les rives du Congo, en 1883, mais il reste encore beaucoup à faire dans certaines régions.



La nationalité des légumes

Du journal *Alpes et Provence* :

La pomme de terre est chilienne, les Espagnols l'importèrent en Europe vers 1580 deux siècles avant Parmentier, le salsifis est grec, la betterave persanne ; la chicorée, hindoue, de même que l'aubergine.

La tomate vient du Pérou, le concombre de l'Inde, le potiron de la Guinée.

C'est du nord de l'Asie qu'est descendu l'épinard, entraînant à sa suite l'oseille. Le persil appartient au bassin de la Méditerranée. L'artichaut, cardon domestique, a des parents au Maroc, aux Canaries, à Madère.

La mâche, connue aussi sous le nom de doucette, vit à l'état sauvage dans toute l'Europe, l'Asie mineure et le Japon.

Le Japon et la Chine nous donnèrent le crosne ; l'Amérique, la patate et le topinambour, Américain aussi le haricot, du moins on le soupçonne.

La ciboule est sibérienne ; la ciboulette, boréale ; le poireux incertain...

Quant à la carotte, elle est de tous les pays : on s'en était toujours un peu douté.

Les cigognes

Quel est le chemin que suivent les cigognes quand elles émigrent pour aller vivre sous le ciel plus clément de l'Égypte pendant l'hiver ? Des ornithologues danois viennent de nous renseigner à ce sujet.

Les cigognes qui partent du Danemark où elles sont fort nombreuses — cent dix mille environ — traversent l'Allemagne en direction de Brandebourg, puis la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie. Elles atteignent l'Asie-Mineure et survolent le Bosphore. Comment terminent-elles leur voyage ? Franchissent-elles la Méditerranée ou passent-elles par la Palestine ? On ne le sait pas encore. En Égypte, on les voit au-dessus de la vallée du Nil et des grands lacs en groupes compacts et innombrables. Elles hivernent dans le Natal et la colonie du Cap.

Une cigogne vit environ 30 ou 40 ans.

Femme matelot

C'est un cas unique dans les annales de notre marine marchande que celui de cette véritable femme matelot, Mlle Tual, qui a, toute sa vie, navigué avec une rare énergie et une activité singulière dans les parages si justement redoutés de l'île d'Ouessant.

Dès l'âge de 12 ans, elle accompagnait son père à la pêche et, à la mort de ce dernier, en 1906, elle navigua avec les patrons pêcheurs de son village.

Par la suite, elle navigua seule.

Elle est aujourd'hui âgée de 70 ans et sans ressources. Le ministre de la Marine marchande, reconnaissant cette situation exceptionnelle, a décidé de lui allouer un secours annuel.

La grotte sanglante

Au Honduras, dans l'Etat de Gracias, il y a une grotte dont la voûte laisse suinter un liquide qui a la couleur et l'odeur du sang. Il en a même le goût si l'on en croit des gens qui ont eu la curiosité d'en boire. Tout à côté de la grotte, il y a un torrent rempli du même liquide. Chose curieuse : tous les oiseaux qui se délectent généralement des charognes, rôdent autour de cette grotte et de ce torrent ; choucas et vautours s'y désaltèrent.

Quelle est l'origine de ce liquide étrange, que l'on ne rencontre que dans ce coin minuscule du globe terrestre ? On n'en sait rien et les savants qui l'ont examiné sont incapables de percer ce mystère.

Une amazone chinoise

En Mandchourie, la cavalerie du général chinois Soui, qui est à la solde des Japonais, a pour mission de maintenir l'ordre le long de la voie ferrée qui réunit Audoung à Moukden ; et elle s'en acquitte très bien. Jamais les Khounghouses n'osent s'aventurer dans cette région : ils ont peur de la « Panthère noire ».

La « Panthère noire », s'il faut en croire un journaliste britannique actuellement en mission en Mandchourie, n'est autre que la jeune femme du général Soui, l'amazone Tchoun-Ling. Elle est son chef d'état-major et commande à la cavalerie de l'armée Soui. Par contraste avec les costumes bariolés de ses cavaliers qui ressemblent à une troupe d'opéra-comique, elle porte une sobre tenue d'officier européen, tout en noir et deux pistolets automatiques à la ceinture. Elle est le meilleur tireur de l'armée. D'une demi-tête plus grande que son mari, elle se distingue par ses formes athlétiques.

Mais alors que le peuple la désigne du surnom de la « Panthère noire », la guerrière se dénomme elle-même, avec suavité : « Souffle de printemps ». Dans son rôle d'homme, elle n'a pas abdicé toute féminité.

L'homme qui ne dort jamais

A Port-Elisabeth, il y a un septuagénaire qui n'a pas dormi depuis 45 ans. Il se couche, reste immobile sur son lit et attend le jour. Quand le jour apparaît il se lève et se met à travailler sans éprouver la moindre fatigue.

Bien entendu de nombreux médecins sont venus le visiter. Ils ont dressé un rapport dont voici la conclusion :

— Il faut attribuer cette insomnie prolongée à la faiblesse du cœur.

L'homme qui ne dort jamais — ainsi l'ont baptisé ses compatriotes — rit de bon cœur quand on lui parle de ce rapport. Il répond :

— Quand j'étais enfant, d'autres médecins avaient dit la même chose. Ils avaient même dit que je ne dépasserais pas l'âge de vingt ans et j'en ai soixante-dix !

« L'homme qui ne dort jamais », déclare qu'il est fermement convaincu de vivre au moins cent ans,

# Sur les bords du Gave

ET PUIS, ÇA TIENT TOUJOURS? fit Prosper à Georges de retour de Lourdes.  
— Quoi donc?



— Mais les Pèlerinages? Voilà déjà longtemps que le Journal de X. assure qu'aujourd'hui, en ce siècle de progrès, la mode du surnaturel est finie...

— Vraiment, eh bien, ça ne paraît guère à Lourdes... en cette année 1933.

— Il y a donc encore du monde qui y va!

— Du monde! il y en a quasi trop!... Je me réjouissais par avance, en allant là-bas fin septembre, d'y trouver un peu de solitude, plus de facilité pour accéder à la grotte, pour mieux voir les Processions!... Illusion!... Douze mille personnes (je les ai comptées) tenaient un cierge allumé, à la Retraite aux flambeaux, le Mardi: plus d'un millier d'hommes précédaient le Clergé à la Procession du Saint Sacrement... 4 rangées de malades sur l'esplanade et tout autour, jusqu'au sommet des rampes de la basilique, une telle densité de spectateurs qu'il était impossible de trouver un coin pour voir; les alentours de la grotte envahis par la foule et il fallait stationner longtemps pour obtenir quelques gouttes de l'eau miraculeuse... L'Aveyron, Albi avaient amené des milliers de pèlerins; il y avait en outre des Belges, des Espagnols, des Hollandais, des Suisses, des Italiens, des Anglais et des isolés à ne pouvoir les compter...

— Tu as réussi des jours extraordinaires!

— Pas du tout, avant, c'était pire. Le 8 septembre, les agences chargées de loger les visiteurs ont dû utiliser les monuments publics... on a mis de la paille, par terre, dans la mairie, pour coucher comme on pouvait, et bon nombre sont allés chercher un gîte à Pau, Tarbes, Argelès ou ailleurs... On estime à un million et cinq cent mille le nombre des visiteurs de Lourdes en cette année 1933...

— C'est curieux, ça. Et tout ce monde croit au surnaturel?...

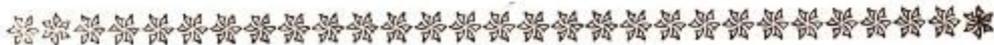
— Tous, sans exception? Non. Il y a sans doute des incroyants, des non catholiques, des curieux, dans l'ensemble du reste sympathiques et très corrects, mais l'immense majorité donne à Lourdes l'impression d'une Foi, d'une Piété qui, le plus souvent, arrachent des larmes...

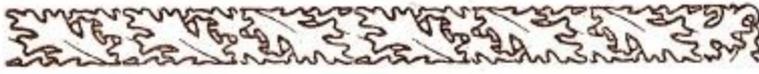
— Par exemple.

— A la grotte, on prie à genoux par terre, souvent les bras en croix. Tu peux y aller dès l'aurore jusqu'à 10 et 11 h. du soir. La prière ardente, intime, émouvante, individuelle ou collective, y est ininterrompue. Aux piscines, à la procession du Saint Sacrement, à côté des supplications publiques, tu observes encore la prière muette, confiante, témoignant d'une Foi profonde, sur des milliers et des milliers de physionomies. Tu ne peux guère douter que le geste de ceux qui s'agenouillent au confessionnal et à la Sainte Table ne soient celui d'un vrai croyant.

D'ailleurs, c'est très simple va, par toi-même, te rendre compte... Tu observeras que, laissé à lui-même, en pleine liberté, en dehors de toute cérémonie, le visiteur de Lourdes prie d'ordinaire, sans respect humain, sans convention, avec une intensité, une simplicité, une attitude telle qu'on a l'impression de vivre là-bas dans une terre de miracle où l'on voudrait longtemps séjourner.

François RÉGIS.





On l'appelait Jésus de Nazareth et les gens de ce temps-là disaient, en le voyant passer :

— C'est le fils du charpentier Joseph...

Il avait vécu du travail de ses mains, donnant le pain quotidien, à sa mère devenue veuve...

Lorsqu'un jour, il déposa ses outils, ferma son établi, prit congé de ses frères de travail, devint le pèlerin des routes, l'hôte qui demande un toit pour la nuit et continue le lendemain, son geste de liberté...

Il parlait, à qui voulait l'entendre, d'un royaume universel dont l'avènement approchait...

Ce royaume était le sien.

Chaque discours était ponctué par des miracles sans cesse renouvelés...

Le peuple le suivait...

Seulement, ceux qui détenaient l'autorité n'admettaient pas que le peuple se drapat dans la toge virile qu'il leur tendait...

Le peuple, pour eux, devait rester l'éternel enfant, tranquillement assis sous le froncement des sourcils paternels...

En s'affirmant le Fils de Dieu, il venait renouer les mailles de l'autorité, que des hommes avaient détachées à leur profit...

Au fond, il aurait dit, de nos jours :

— Vous n'avez qu'un maître... c'est Dieu. Ceux qui vous commandent ne sont que... les hauts parleurs de la Divinité...

Cela ne pouvait durer.

Ils le condamnèrent à mort... pour avoir revendiqué son titre et sa place.

\* \*

Une cohue, vomie par les bas fonds de la cité, ameutée par les ennemis, hurlait devant le palais de Pilate, gouverneur romain.

Pendant ce temps, le Proconsul lui pose la question :

— Es-tu Roi ?

Et Lui, qui n'a ni armes, ni soldats, ni magistrats, répond avec une tranquille assurance...

— Oui, tu l'as dit, je suis Roi...

Il s'affirme comme Dieu...

C'est une minute unique...

Pilate le regarde.

Il n'en revient pas... et, de guerre lasse, il le fait fouetter jusqu'au sang et le livre à la populace en délire...

Singulier Roi!

\* \*

Et le voilà parti, titubant, noir de boue, rouge de sang, hideux sous les crachats, insulté, frappé...

Tout le monde s'en mêle...

Décidément, son royaume semble n'avoir existé que dans son imagination...

On lui a jeté une croix sur l'épaule, mis un vieux manteau rouge, troué, sali, tiré de quelque vieille remise... sa tête est casquée d'une couronne d'épines, sans forme...

Vite on a été chercher une planche sur laquelle on a marqué :

— Jésus de Nazareth... roi des Juifs...

On lui a pendu ça... au cou, avec une corde.

En avant!... ô roi... monte sur ton trône!...

Et ce trône, c'est une croix...



PILATE DIT A JE  
EST  
OUI, TU L'AS I



# Christ-Roi !



SUS DE NAZARETH :  
U ROI ?  
IT : JE SUIS ROI !

Maintenant,  
règne et domine...

Attends les  
peuples... ils  
vont venir...

\* \* \*  
*Les peuples  
sont venus...*

C'est un émou-  
vant défilé de  
siècles devant  
sa Croix... de-  
venue triom-  
phale par sa  
résurrection...

Il a ses trou-  
pes d'occupa-  
tion et ses trou-  
pes de conquête... qui vont  
porter son  
amour et sa  
vie à ceux que  
nulle aube d'E-  
vangile n'a é-  
clairés...

Dans cette  
marche en  
avant, ce sont  
les siens qui  
tombent...  
dans leur sang,  
sous le ricane-  
ment perpétuel  
de l'ennemi...

Sa royauté  
a le témoigna-  
ge d'un sang  
dont il a fait  
jaillir la source  
au Calvaire... et  
dont la pourpre

imprègne tous les siècles.

Tout ce que le génie humain a compté  
de plus vaste et de plus profond, s'est  
agenouillé devant Lui...

Les plus beaux talents sont montés au  
faîte du sublime... par Lui... pour Lui...  
Ses temples sont innombrables...

Il en est qui semblent avoir dépassé les

bornes de l'humaine faiblesse, tant ils  
chantent, en un forté sublime, le *Credo* à  
sa divine royauté...

La civilisation ne peut se passer de Lui.  
Il est devenu avec sa croix, l'épine  
dorsale de l'humanité...

\* \* \*  
Il commande... sans ménagements...  
— Toi... jette ton or... et suis-moi...  
Va au loin, dans la misère, porter mon  
nom...

— J'y vais...  
— Toi, père de famille, donne-moi un  
enfant, deux, trois... pour le cloître... Je  
les veux.

— Les voilà !  
— Toi... tu pleures ? C'est moi qui ai  
envoyé l'ange de la mort te ravir les  
tiens... tout ce que tu as de plus cher.  
Tu diras : que votre volonté sois faite...  
— Qu'elle sois faite... vous êtes mon  
Roi.

— Tu as de la haine... tu en veux  
à tes ennemis... C'est fini. Pardonne... va  
te réconcilier avec eux.

— J'y vais.  
— Tu diras tout ce qu'il y a de plus  
intime... et de plus mauvais en toi, à  
mon prêtre... Je suis le maître de toute  
pensée, de toute volonté... de tout cœur...  
de toutes choses...

— Vous êtes notre Roi !  
O Pilate, où es-tu, avec ta face glabre  
et ton sourire arrogant de citoyen romain ?  
Et toi, Caïphe... où es-tu, avec ton re-  
gard de faux dévot et tes gestes d'infâme  
comédien ?

Était-il Roi... ce malheureux qui était la  
risée et le jouet de tous ?

Vois !...

\* \* \*  
La haine la plus farouche qui puisse  
agiter le cœur humain... c'est contre Lui  
qu'elle s'est soulevée.

La lutte la plus formidable d'ici-bas,  
c'est autour de Lui, qu'elle s'est engagée.  
Elle dure... dure... elle durera.

Si l'amour et la fidélité rendent un



## A TRAVERS LE CALENDRIER

1er Novembre

### PENSONS A NOS MORTS

En ce mois de novembre, il semble que la nature elle-même nous y invite. Ces feuilles que le moindre souffle détache de l'arbre, ces jours tristes, gris et froids, cette terre, si belle au printemps, et qui lentement semble mourir, nous doivent, n'est-il pas vrai, faire réfléchir. La mort a frappé au milieu de nous. Bientôt à notre tour elle nous frappera. Pensons à ceux qui ne sont plus et prions pour eux. Pour nous c'est un devoir de charité. Vous ne voudriez pas, chers amis, refuser l'aumône d'un morceau de pain au pauvre qui vous tend la main. Les âmes du purgatoire, qui pour elles ne peuvent rien, vous tendent aussi la main. Priez pour moi vous du moins qui fûtes mes amis car nous souffrons dans les flammes et vous pouvez nous en délivrer.

N'est-ce pas aussi un devoir de justice. Une trop grande faiblesse pour nous sur la terre est peut-être la cause de leur expiation. Pitié, pitié pour ces âmes malheureuses mais si chères au cœur du Bon Dieu.

Apaisons la justice divine par nos prières, nos sacrifices, l'assistance aux services qui seront plus nombreux. N'oublions pas d'ailleurs qu'il sera fait pour nous ce que nous aurons fait pour les autres.

4 Novembre

### SAINT CHARLES

Charles naquit sur le territoire de la ville de Milan, de la noble famille des Borromées. Une lumière divine, qui brilla de nuit, sur la chambre où sa mère le mettait au monde fut considéré par tout le monde comme un présage de sa future sainteté. Dès l'enfance il fut inscrit dans les rangs de la milice cléricale et bientôt pourvu d'une abbaye, il avertit son père qu'on ne devait pas convertir ses revenus en bien familial, prenant grand soin, dès que l'administration lui en fut remise, de distribuer lui-même tout le surplus aux pauvres. Pavie le vit adolescent, s'adonner aux études libérales. Son grand amour de la vertu de chasteté lui fit repousser avec une invincible constance des femmes perdues envoyées plus d'une fois pour ébranler sa pureté. Il n'était âgé que de vingt-trois ans lorsqu'il fut agrégé au collège des Cardinaux par son oncle Pie IV ; là il se fit remarquer par une piété insigne et la pratique de toutes les vertus. Pie IV le créa bientôt archevêque de Milan. On le vit dès lors employer tout son zèle pour appliquer dans l'église qui lui était confiée, les décrets du saint concile de Trente dont l'achèvement récent était dû surtout à ses soins.

Pour réformer les dérèglements de son peuple, il célébra de nouveaux synodes, et se montra lui-même un

modèle achevé de sainteté. Il se donna beaucoup de peine pour chasser l'hérésie de la Suisse et du pays des Grisons ; un grand nombre d'habitants de ces régions furent ainsi ramenés à la foi véritable. Une des circonstances où la charité du bienheureux se signala davantage, fut lorsqu'en un seul jour il donna aux pauvres tout le prix provenant de la vente de la principauté d'Oria, lequel se montait à quarante mille écus d'or. Une autre fois c'est vingt autres mille, reçu en legs, qu'il distribuait non moins généreusement. Abondamment pourvu de revenus d'Eglise par son oncle, il se démit de ses bénéfices n'en retenant quelques uns que pour subvenir à ses propres nécessités et aux besoins des malheureux. Au moment où la peste sévissait à Milan, il aliéna en faveur de ceux-ci le mobilier de sa maison, sans se réserver même un lit et coucha dorénavant sur une planche nue. Les pestiférés eurent en lui un père dont la tendresse et le dévouement leur furent d'un merveilleux secours ; il les visitait assiduellement, leur administrait les sacrements de ses propres mains et en même temps, comme médiateur entre eux et le ciel, il s'abîmait dans la prière. On le vit présider des prières publiques les pieds nus et en sang, la corde au cou chargé d'une croix, s'offrant comme victime pour

les péchés du peuple.

Il se montra l'intrépide défenseur de la liberté de l'Eglise. Son zèle pour le rétablissement de la discipline amena les rebelles à tirer sur lui un coup d'arquebuse pendant qu'il était en prières ; mais par la protection divine, la balle qui l'avait atteint ne lui fit aucun mal.

Son abstinence fut admirable : il jeûnait le plus souvent au pain et à l'eau y ajoutant parfois quelques légumes. Il domptait son corps par les veilles, un dur cilice et des disciplines sans fin. L'humilité et la douceur étaient pour lui deux vertus très chères. Bien qu'occupé des plus graves soins, il n'omit jamais la prière et la prédication. Il bâtit nombre

d'églises et de monastères et aussi de maison d'enseignement. Ses écrits furent nombreux surtout ceux qu'il rédigea pour l'instruction des évêques ; on doit aussi à son intervention le catéchisme des prêtres à charge d'âmes. Enfin s'étant retiré dans la solitude du mont Valloro, il y passa quelques jours dans la méditation pieuse des souffrances du Seigneur. Saisi de la fièvre en ce lieu, il revint à Milan ; mais le mal s'aggravant on le couvrit du cilice et de la cendre et les yeux fixés sur le crucifix il passa à une vie meilleure, il n'était âgé que de 47 ans.

Bientôt à son invocation, les miracles éclatèrent et le Souverain Pontife Pie V le fit au nombre des Saints.

**Daignez, ô bienheureux Pontife, ranimer en tous lieux l'amour de la discipline de l'Eglise. Surtout à l'heure actuelle où la société cherche à s'affranchir du joug de la loi divine, donnez aux Pasteurs force et courage pour maintenir et affirmer bien haut les droits imprescriptibles dont le Christ lui a confié la garde.**

19 Novembre.

### SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE

Fille d'Andrée II, roi de Hongrie, nièce de Sainte Hedwige, elle commença dès l'enfance à craindre Dieu et la piété grandit en elle avec l'âge. Mariée au landgrave de Hesse, Louis, son zèle ne fut pas moindre au service de Dieu qu'en celui de son époux. Elle se levait de nuit et priait longuement ; elle exerçait les différentes œuvres de miséricorde, se dévouant à soulager les veuves, les orphelins, les malades, les indigents, donnant tout le blé de ses greniers quand sévissait la disette. Recueillant les lépreux, elle leur baisait les mains et les pieds, ne voyant en eux que les membres souffrants du Christ. Elle construisit un bel hospice pour soigner et nourrir les pauvres.

Lorsque son époux fut mort, afin de servir Dieu plus librement, elle mit de côté tous les ornements de la gloire mondaine se couvrit d'une tunique grossière et embrassa l'ordre des Pénitents de Saint-François. La patience et l'humilité furent ses plus remarquables vertus, car dépouillée de tous ses biens, chassée de sa demeure, abandonnée par tous, on la vit sup-

porter les injures, les moqueries, les injustes reproches sans que pour cela son cœur en fut troublé, grandement joyeux d'avoir à souffrir de tel excès pour Dieu.

Ainsi se passait donc sa vie très sainte en ces bonnes œuvres et beaucoup d'autres lorsqu'arriva enfin le terme de son pèlerinage terrestre. Dans une apparition Dieu l'appela à lui par ces aimables paroles : « Venez, ma bien-aimée, et entrez dans le bienheureux séjour que je vous ai préparé avant tous les siècles. » Trois jours avant sa mort, elle pria que personne n'entrât dans sa chambre, excepté ceux qui pouvaient l'aider à bien mourir. Elle fit les pauvres ses héritiers. Elle reçut les sacrements avec grande dévotion et dit des choses si ravissantes sur nos saints mystères qu'en l'entendant on croyait qu'un ange parlait par sa bouche. Après avoir annoncé sa mort à ceux qui vivaient en sa compagnie, ses yeux absorbés dans la divine contemplation se fixèrent au ciel et enfin dans un ravissement elle s'endormit dans le Seigneur.

**Puissent vos prières glorieuses, ô chère sainte, obtenir du Dieu miséricordieux que nos cœurs s'ouvrent à l'enseignement de votre vie et méprisent le faux bonheur du monde pour n'estimer que les consolations célestes. Puissent ces mêmes prières se faire si possible plus ardentes pour obtenir encore du ciel le retour à l'antique foi du pays qu'édiflèrent votre vie et vos vertus.**





## Faites attention à l'envers...

(Drame prosaïque de la vie courante)

### Premier Acte.

Monsieur s'agite. Il va d'une pièce dans l'autre, monte, redescend, remonte, appelle :

— Marguerite?  
 — Voilà, papa...  
 — Es-tu prête?  
 — Tout de suite.  
 — Tout de suite... Tout de suite... Mais il est l'heure... D'un moment à l'autre ils peuvent arriver. Et ta mère?

— Elle descend, papa.  
 — Elle descend... Mais non, elle ne descend pas. Oh... les femmes... les femmes...

\* \* \*

### Deuxième acte.

Monsieur continue de s'agiter. Le salon est lumineux, archilumineux. Lustre, appliques, bibelots électriques... Tout flambe.

Madame achève de dresser la robe de sa fille.

— Là, comme cela... Tu es ravissante.

— Allons, êtes-vous prêtes enfin?  
 — Nous sommes prêtes, mon ami. Ne t'énerve pas.

— Je ne m'énerve pas. Je suis calme, très calme, extrêmement calme. D'abord, je suis toujours calme quand je le veux.

Madame sourit.

Monsieur regarde sa montre.

— Huit heures et demie... Ils vont arriver. Tu as prévenu la bonne? Tu lui as dit ce qu'elle avait

à faire?... Bien. Tout est là?... Parfait. Huit heures trente cinq... Ils sont en retard, en retard de cinq minutes... Moi, je ne suis jamais en retard... Ah, cette fois, on a sonné. Ce sont eux, Marguerite, sois gracieuse surtout, très gracieuse, simplement gracieuse, tu entends?

— Oui, papa.

— Attention, les voilà.

\* \* \*

### Troisième acte. Même décor.

Entrent deux messieurs, un vieux et un jeune.

— Madame... Mes respects, madame.

— Monsieur...

— Monsieur...

— Mademoiselle... Mes hommages.

— Monsieur Jean...

— Prenez donc ce fauteuil, monsieur. Et vous, monsieur Jean, si vous voulez bien partager ce divan avec ma fille...

— Mais volontiers, madame.

Ça y est. La conversation s'amorce. Ou plutôt les conversations, car les fauteuils en sont une et le divan en est une autre.

La bonne apporte le thé et les gâteaux. Marguerite offre le sucre.

— Un peu de rhum?

— Avec plaisir.

Cependant que monsieur et madame causent avec le père, celui-ci échange avec monsieur et madame des sourires qui se comprennent.

On attend quelque chose, un quel-



que chose qui va conclure toutes les espérances. Ce quelque chose va venir, puisque tout était arrangé pour lui. Mais ce quelque chose aura une telle saveur...

Le vieux monsieur porte son verre à ses lèvres, déguste lentement, solennellement, repose le verre et regarde vers le divan.

— Je crois, madame, que ces deux jeunes gens sont faits pour s'entendre...

— Certainement, monsieur.

— Alors, monsieur, j'ai l'honneur de vous demander officiellement pour mon fils la main de mademoiselle votre fille.

— Tout l'honneur est pour nous, cher monsieur.

— Et le bonheur pour nous, n'est-ce pas, monsieur Jean?

— Mais certainement... ma chère Marguerite.

Et en avant la musique...

\* \* \*

*Quatrième acte.* La salle du presbytère.

Monsieur entre.

— Bonjour, monsieur le curé.

— Enchanté de vous voir, cher monsieur. Et alors... quelles nouvelles m'apportez-vous si matin?

— Une grande nouvelle.

— La guerre est déclarée?

— Non... Je marie ma fille. Vous connaissez les X...?

— Oui.

— Le jeune homme est charmant.

— Ah!... Tant mieux.

— Le père est un maître homme.

— Vous me l'apprenez.

— Comment?... Mais je croyais, moi, monsieur le curé, que vous étiez au mieux avec ces gens-là.

Permettez, cher Monsieur, ces gens-là sont mes paroissiens, comme vous-même d'ailleurs. Je suis bien avec tous mes paroissiens, tout au moins avec ceux qui ne dédaignent pas mon amitié.

— Mais enfin, monsieur le curé,

vous ne croyez pas que Marguerite...

— Soit heureuse dans ce mariage?... Non.

— Vous plaisantez, monsieur le curé.

— Je ne plaisante jamais en pareil cas. Écoutez bien. Votre femme vous achète un complet. Avant de s'en livrer, elle regarde l'endroit et puis aussi l'envers, la doublure, et elle a raison votre femme. Vous avez fait dernièrement l'acquisition d'une voiture. Entre nous, elle est très bien cette voiture.

— N'est-ce pas?

— Oui... mais avant de passer marché, vous n'avez pas regardé cette voiture seulement de loin; vous l'avez examinée de près, à l'intérieur, dans ses détails, à son moteur surtout. Bref, vous ne feriez pas un acte grave sans en peser les conséquences possibles, probables... sans regarder l'envers de cet acte, ce qu'on n'en voit pas encore, mais ce qu'on en verra sûrement quand il sera trop tard, parce qu'il sera posé?...

— Sans doute. Mais nous avons examiné, ma femme et moi.

— Pas tout, cher monsieur, pas tout.

— Donc, d'après vous, monsieur le curé...

— Si vous m'aviez demandé mon avis auparavant, mon cher ami...

— Vous m'auriez déconseillé ce mariage?

— Peut-être.

— Et si les X... vous avaient consulté de leur côté, quel aurait été votre conseil?

— Probablement le même.

— Pas flatteur cela, monsieur le curé...

— Mais très sage.

\* \* \*

*Entr'acte.*

Monsieur est revenu navré, un peu en froid avec son curé, mais plus fermement convaincu qu'au-

paravant de l'heureuse issue de cette affaire.

Le mariage a eu lieu en grandes pompes. On a fait une toute première classe. Mais... monsieur le curé n'a pas eu sa bonbonnière.

Ah çà non... alors.

\* \*

Cinquième acte. Six mois après.

Même décor qu'à l'acte précédent.

Monsieur le curé, prévenu qu'un monsieur et une dame l'attendent dans la salle à manger, entre tout souriant, puis soudain s'arrête interloqué.

Un homme est là, affalé sur une chaise ; à côté de l'homme une femme pleure à sanglots.

— Qu'y a-t-il ?

Elle : — Ah... monsieur le curé, si on avait su...

Lui : — Si je vous avais écouté...

Le prêtre a deviné maintenant ce dont il s'agit. Mais que peut faire l'impossible devant l'irréparable ?

Si l'on savait à l'avance ce qu'il peut y avoir d'épouvantable dans ces deux mots-là : « Trop tard... »

— Alors... ce mariage ?

— Affreux, monsieur le curé, c'est affreux... Leur lune de miel a duré six semaines, et encore pas sans heurts, allez... Ensuite ce furent les escarmouches, puis la déclaration de guerre, puis la séparation inévitable, hélas...

— Depuis quand ?

— Depuis une semaine, monsieur le curé. C'est affreux, vous dis-je, affreux. Pauvre petite, elle pleure jour et nuit. Le père de notre gendre parle déjà de divorce... Nous allons

être la risée de toute la ville... Nous étions tellement loin de nous attendre... Pouvait-on soupçonner?... Il était doux, aimable...

— Écoute, mon ami, il avait cependant un petit clignement d'œil à certains moments...

— Oui, je ne dis pas. Mais tu m'avoueras que par ailleurs il était charmant.

Le prêtre interrompt :

— Eh oui, par ailleurs, du côté de l'endroit, de la façade, de ce qu'on repeint à la couleur à la mode de temps en temps pour attirer le regard bienveillant d'une clientèle...

Monsieur a compris l'allusion, cette allusion où ressuscite un vieux conseil négligé et qui ravive le souvenir d'un vieux mécontentement avec un arrière-goût de dragées vengeresses mal digérées. Il s'agit un peu encore d'un suprême sursaut dans lequel il ne veut point pourtant laisser percer d'humiliation :

— Bon... Oui... Sans doute, monsieur le curé. Tout cela est fort joli... Mais alors, pratiquement, que pourrait-on faire ?

— Hélas... quand le vin est tiré...

Le prêtre achève la phrase par un geste qui en dit long sur leurs communes impuissances.

Il ajoute seulement :

— Prions.

\* \*

Et le rideau retombe, déroulant aux yeux du spectateur un paysage rempli de promesses.

Mais derrière lui, à l'envers, il y a plusieurs vies brisées...

YV. DES LANDES.

### \*\*\*\*\* VÉRITÉ ET NÉCESSITÉ DU JUGEMENT DERNIER \*\*\*\*\*

On se plaint parfois, ou du moins on s'étonne de voir les gens de bien dans la misère ou dans l'affliction, tandis que les plus audacieux coquins sont dans l'abondance, vivent dans les hautes charges ou dans les honneurs et tout semble leur réussir. La foi des simples est souvent à l'épreuve à la vue de cette conduite mystérieuse de la divine Providence... Mais n'est-ce pas ce fait renversant qui nous fait sentir la vérité et la nécessité du Jugement dernier ?

En ce jour terrible pour les uns autant que consolant pour les autres, tout rentrera dans l'ordre rationnel : Dieu rendra justice avec éclat aux humbles et aux orgueilleux, aux justes et aux injustes, aux élus et aux réprouvés.



# L'Actualité

## Catholique

Une des personnalités les plus importantes du socialisme autrichien, le docteur Ben Karpeles, vient d'annoncer publiquement sa conversion au catholicisme, conversion qui a fait sensation dans les milieux viennois.

Ayant été à Konnersreuth en curieux, assista à une des douloureuses extases de Thérèse Neumann. En sa présence, la stigmatisée prononça ces paroles :

« Il y a ici quelqu'un qui n'appartient pas encore à Jésus ; mais c'est un homme de bonne volonté et je l'aiderai. Je souffrirai d'une nouvelle douleur, et tout ira bien ».

Revenue à l'état normal, Thérèse lui déclara qu'il s'agissait de lui. Et quelque temps, après elle fut affligée d'une nouvelle plaie.

Ces faits frappèrent tellement le docteur Karpeles qu'il revint à Konnersreuth. S'étant converti, il recut le baptême, avec Thérèse Neumann pour marraine, et fit sa première communion.

### Encore un Curé !!!

Tout le monde sait que Duployé est l'inventeur d'un système sténographique universellement connu.

Mais ce qu'on sait moins, c'est que « Duployé » était aussi un prêtre modeste, qui ne connut guère la gloire de son vivant.

Il fut humble curé de la paroisse de Notre-Dame de Liesse, à Sinceny (Aisne).

Cette année même, on fêtera son centenaire.

M. l'abbé Jean Desmarquest, ancien consul de Belgique, chevalier de l'Ordre pontifical, de Saint-Grégoire le Grand, officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, commandant de l'Ordre de Léopold II, frère du R. P. Joseph Desmarquest, de la Compagnie de Jésus, vient de recevoir l'ordination sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Hauger, des Missions africaines, officier de la Légion d'honneur, en la chapelle de Notre-Dame du Châtelard (Rhône)

L'île de Houat, jetée comme un radeau au milieu de la mer, au large de la presqu'île de Quiberon, à quelques milles de l'île d'Hoëdic, vient, enfin, d'être dotée par les ponts et chaussées d'un phare à feu fixe, vert, blanc et rouge, qui signalera aux navires et

aux bateaux de pêche ses abords redoutables, crêtes d'écueils.

Ce phare, qui se dresse à l'entrée du port, c'est un prêtre qui vient d'en être nommé gardien.

L'abbé Louis Le Cam, recteur de l'île, lieutenant d'infanterie pendant la guerre, héros des combats qui se livrèrent dans la forêt de Pinon, et dont la soutane s'orne de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et d'une croix de guerre aux multiples étoiles.

Soldat, mais marin de cœur et de race, l'abbé Le Cam, que ses confrères ont surnommé Le Cam « Océan », est capitaine de réserve d'infanterie coloniale.

Une émouvante cérémonie s'est déroulée au Sacré-Cœur de Montmartre, sous la présidence de S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, pour la prise d'habits de cinq jeunes Pères qui se sont embarqués depuis pour le sud-algérien pour y suivre au Sahara la règle religieuse du Père de Foucaud.

Ils s'en vont sous la haute direction de l'abbé Voillaume, du diocèse de Versailles continuer l'œuvre du grand colonial et porter là-bas avec la parole du Christ, la présence éternelle de la France.

Le 17 Septembre dernier a eu lieu, au couvent des religieuses Dominicaines de Voreppe près Grenoble, la prise d'habit solennelle de Mlle Anne-Marie Seltz, fille aînée de M. le député Thomas Seltz. La nouvelle religieuse a pris le nom de sœur Marie-Thomas.

Ancienne élève du Pensionnat Notre-Dame, dirigée par les religieuses Augustines de Saint-Pierre Fourier, puis étudiante à l'Université de Strasbourg, Mlle Seltz joignait, à une profonde piété, des dons exceptionnels pour les études.

Membre du cercle « Herrade », qui groupe les étudiantes catholiques de l'Université, ses compagnes, tout en appréciant unanimement son caractère sociable, avaient cependant eu, depuis longtemps, l'intuition de la vocation irrésistible qui l'attirait vers la vie monastique.

# LA PROVIDENCE



*C<sup>ie</sup> Française d'assurances fondée en 1838*

Incendie, Accidents,  
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

---

**Félix MONIER**

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

**AVIGNON**

---

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable  
Couvrant même les risques de la guerre  
sans surprime  
par la Société Suisse d'Assurances Générales  
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857  
Deux Milliards 460 Millions d'actif

---

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur  
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ECHANGE  
REPARATION**

*C'est à notre sympathique Cyclosman*

**JACOVETTI THOMAS**

*que vous devez vous adresser*

**LE PLANET -- BARBENTANE**

**Grands Choix de Chapeaux**

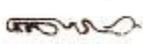
pour Dames, Fillettes, Enfants

**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

**DEUIL**

Commande  Réparations

**Mad<sup>e</sup> Colette MARTIN**

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —